

**Mot du Pr René CHAMUSSY, s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à
l'occasion de la remise des Doctorats Honoris Causa
Le 13 mai 2011**

Il aura donc fallu attendre 136 ans avant que l'Université Saint-Joseph ne décerne ses premiers Doctorats Honoris Causa. A une telle abstention, nulle raison idéologique, il y avait tout simplement d'autres priorités – la construction pas à pas d'une institution que mes prédécesseurs ont toujours voulue de qualité – et il y avait peut-être aussi, par honnêteté, le souci de ne pas instrumentaliser ce geste honorifique à des fins qui ne seraient pas tout à fait pures.

Il nous a semblé cependant en ces temps de développement continu de notre Université que le temps étant venu de conforter nos acquis en gratifiant enfin des hommes de qualité de ce titre honorifique de reconnaissance, un honneur qui, à ce jour accepté, ne peut que nous réjouir et nous honorer à notre tour. C'est notre famille qui s'agrandit, ce sont nos valeurs qui se trouvent confortées, ce sont nos désirs qui se voient comblés en deux domaines qui nous tiennent à cœur et qui, tous deux, se rejoignent dans une même perspective : promouvoir la recherche dans le domaine médical et pharmaceutique, servir des populations marquées par le malheur et la maladie.

Monsieur le Professeur Luc Montagnier ; je ne me permettrai pas, en profane que je suis, de jongler sur vos compétences en un domaine qui n'est pas le mien. J'en resterai bien sûr aux grandes dates-témoins de votre carrière : 1983, 1985, la découverte d'un premier, puis d'un second virus associé au SIDA ; 2008, l'obtention avec Françoise Barré-Sinoussi du Prix Nobel de médecine ; 2010, le départ pour la Chine, pour de nouvelles aventures.

Je parle d'aventures car la lecture de votre vie nous montre à l'évidence que la carrière de chercheur, telle que vous en donnez l'exemple, est tout sauf un long fleuve tranquille. Elle est bien sûr d'abord ce long travail sur soi et sur la matière, elle est tout ce que vous avez vécu à l'Institut Pasteur par exemple. Elle est ce combat qui vous contraint, vous et vos équipes, à batailler pour que soit reconnu enfin ce qui peut servir de gigantesque pas en avant pour le bien-être de l'humanité. Elle est cette perpétuelle capacité d'innovation qui vous fait aujourd'hui vous retrouver à la tête d'un institut soucieux de travailler – je vous cite – « à la croisée de la physique, de la biologie et de la médecine ». Elle est enfin ce souci d'aider les pays émergents à accéder à la médecine moderne et à la médecine préventive.

M. le Professeur, vous avez souvent voyagé et franchi les frontières, vous nous montrez aujourd'hui qu'il faut encore savoir travailler, chercher et innover dans l'interdisciplinaire. Qu'une Université jésuite ait choisi de célébrer celui qui produisit aussi, avec le P. Niaussat, un opuscule intitulé « Le Nobel et le Moine » ne devrait pas étonner ; c'est bien dans cette perspective que le Conseil de notre Université a décidé de vous octroyer le premier Doctorat Honoris Causa de notre Université.

Monsieur le Président Alain Mérieux, mon cher Alain, je suis tout aussi heureux de vous accueillir ici, en cette Université, en ce Campus où déjà se trouve implanté un laboratoire Rodolphe Mérieux, et tout aussi heureux de vous conférer ce même Doctorat Honoris Causa voulu par notre Université.

Certes, parler d'Alain Mérieux, c'est parler du diagnostic *in vitro* et de BioMérieux qu'il a géré avec panache de 1963 à 2010, c'est parler de Transgène et de l'immunothérapie, c'est parler de Silliker et de la nutrition/santé... C'est parler en somme de l'Institut Mérieux et de son fabuleux développement tout autant que de la Fondation Mérieux toute dédiée qu'elle est à la lutte contre les maladies infectieuses dans les pays émergents. En arrière-fond de tout cet ensemble il y a la passion d'une famille, a-t-on dit, d'un homme dirai-je aujourd'hui, pour un groupe qui se situe aux premiers rangs mondiaux des entreprises pharmaceutiques et bio-industrielles, pour, tout aussi bien, une vision précise de l'engagement dans le domaine de la santé publique.

Cette vision, permettez-moi d'en récupérer quelques bribes au gré d'une interview récente (*Les échos*, 31/01/2011) : « L'innovation viendra des petites structures, dites-vous, comme les sociétés de biotechnologies. Elle sera liée aussi aux besoins des pays émergents d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine... » Et plus loin, vous déclarez : « L'avenir réside de toute évidence dans la médecine personnalisée. Il faut des outils de diagnostic qui permettent d'écartier les classes de médicaments qui ne sont pas actives... Dans le diagnostic, l'avenir réside dans de nouvelles approches, telles le diagnostic moléculaire. D'ailleurs les pays émergents vont directement vers ces techniques... »

Permettez-moi de ne retenir de tout cela que deux éléments : le souci de l'innovation, la focalisation sur les pays émergents. On a dit d'Alain Mérieux qu'il était un grand philanthrope. Je pense que si tu te retrouves ici, mon cher Alain, c'est pour beaucoup plus que cela, c'est pour une vision précise de la santé publique, c'est pour un engagement sans faille au service des pays les plus pauvres. Tu sais, pour l'avoir vécu dans ta chair, ce que signifie vivre de grands drames ; tu te fais le complice désormais de ceux qui en vivent d'autres. C'est sur cette route que nous voulons t'accompagner et c'est pour cela que nous avons voulu t'accueillir en notre Pôle technologie santé et te décerner ce Doctorat Honoris Causa.

Tels sont les éléments que je voulais souligner et qui nous permettent de nous retrouver aujourd'hui. Je suis maintenant heureux de vous remettre à tous deux ces doctorats honoris causa.